



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# **L' Histoire Du Vieux Et Du Nouveau Testament**

**Fontaine, Nicolas**

**Paris, 1686**

Le Lepreux & le Centenier.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-68433](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-68433)

l'œil de son frere Le monde est plein de scandales en ce point, disent les Peres. Mais le plus grand remede qu'ils y ont trouvé est d'estre bien humbles, parce que cette humilité nous empeschera d'avoir de mauvais sentimens des autres. Ainsi il faut ou que la charite ou que l'humilité supprime dans nous tous ces jugemens temeraires; ou que si ni l'une ni l'autre ne le peut faire, la crainte au moins les étouffe, lors qu'on pense au jour auquel JESUS-CHRIST viendra juger les moindres defauts qui se trouveront dans nos meilleures œuvres, & dans cette justice apparente qui trompe souvent nostre ignorance & celles des autres. Il nous assure luy mesme qu'il gardera alors envers nous le mesme poids & la mesme mesure dont nous aurons usé envers les autres. Celuy qui pense serieusement à ce jugement, disent les saints Peres, ne pense guere à juger son frere, & encore moins à s'entretenir de ses defauts. La charité fait qu'il interprete tout en bonne part, & qu'il prend plaisir à pratiquer la parole d'un saint Evesque, qui dit que si une action avoit cent visages, il faudroit toujours la regarder par celuy qui est le plus beau.

*Le Lepreux & le Centenier. Matth. 8.*

La mesme année. 31. JESUS-CHRIST estant descendu de cette montagne où il avoit établi les regles de toute la Morale Chrétienne, fit deux miracles que l'Evangile rapporte. Le premier fut la guerison d'un lepreux, qui dans la maniere dont il s'approcha de J. C. nous donne un parfait modelle de la priere. Car aussi-tost qu'il l'eut apperceu, il le reconnut pour son Sauveur, & dans cette ferme foy il luy dit avec une humilité interieure qu'il témoigna au dehors par ses prosternemens: Seigneur, vous pouvez me guerir si vous le voulez; montrant d'un costé quelle estoit sa foy, & de l'autre quelle estoit sa soumission à la volonté de Dieu. J. C. eut pitié de luy; & étendant sa main pour le toucher, il luy dit: Je le veux, foyez guerri. Comme pour approuver ce que



que cet homme avoit déclaré, & pour nous apprendre que sa volonté seule est la source des graces que recoivent ceux qu'il a aimez d'un amour eternal, lors qu'il ne voyoit encore dans eux que des crimes. Mais après qu'il eut gueri cet homme & qu'il luy eut défendu de rien dire d'une guerison si miraculeuse (ce qui nous apprend à cacher les graces secretes qu'ils nous fait) dès qu'il fut entré dans Capharnaüm, un Centenier qui estoit extrêmement affligé de la maladie d'un serviteur qu'il avoit & qui estoit prest de mourir, envoya quelques-uns des Juifs le prier de venir guérir ce serviteur malade. Les Juifs vinrent faire cette priere au Sauveur, & le presserent mesme en loüant la bonté de ce Centenier qui leur avoit bâti une Synagogue. J. C. se rendit à leur demande, & il alloit avec eux au logis où estoit ce malade. Mais lors qu'il estoit proche, ce Centenier qui avoit une foy bien plus vive & bien plus respectueule que tous les Juifs, envoya ses amis plus intimes au Sauveur pour le prier de ne se pas donner la peine de venir en son logis, parce qu'il n'en estoit pas digne. Il luy dit que c'estoit pour cela mesme qu'il

X 3

n'avoit

n'avoit osé l'aller trouver, & qu'il sçavoit qu'il luy suffisoit de dire une seule parole, & que son serviteur seroit aussi-tost guéri. J. C. admira la foy de ce Centenier; & l'Eglise à son exemple l'a tellement admirée qu'elle la propose tous les jours comme pour modelle à tous ses enfans, & qu'elle met les paroles de ce saint homme dans la bouche de ses Ministres & de ses fideles, lors qu'ils sont prests de recevoir le mesme Seigneur à qui ce saint homme les dit autrefois. C'est pourquoy pour tirer l'instruction que J. C. & son Epouse sainte veut que nous tirions d'un si grand exemple, nous devons avoir à l'imitation de ce Centenier une profonde humilité de cœur, & nous croire indignes d'adresser nos prieres à J. C. prenant pour entremetteurs les Saints du ciel & ceux de la terre que nous croyons luy estre les plus agreables, comme cet homme prend pour ses mediateurs auprès de J. C. les Juifs qu'il croyoit avoir plus de pieté que luy. Nous devons croire aussi, comme disent les SS. PP. que la moindre parole de J. C. peut operer, s'il luy plait, d'aussi grands effets dans nos ames que son divin Corps. Car ce Centenier receut en effet par la seule parole du Sauveur la mesme grace qu'il auroit receuë par sa presence. J. C. voulut se rendre à son humilité, & luy obeir en quelque sorte. Ce ne fut que pour ne le pas confondre qu'il s'abstint d'aller chez luy. Mais en n'entrant pas dans sa maison luy-mesme, dit S. Augustin, il y fit entrer une vertu invisible qui guerit la maladie de son serviteur; & s'il ne le visita pas en personne, ce fut pour le visiter plus heureusement par ses graces & par ses misericordes. Les SS. PP. ont pris occasion de la charité de ce Centenier pour son serviteur, de recommander à toutes les personnes du monde le soin qu'ils doivent avoir de leurs domestiques, principalement lors qu'ils sont malades. C'est dans ces rencontres qu'ils doivent témoigner à Dieu qu'ils sçavent que devant luy le pauvre & le riche sont égaux, & que s'ils veulent qu'estant que serviteurs de Dieu il ait pitié d'eux, ils doivent avoir pitié eux-mesmes de ceux qui les servent.